

Apnée

Par Mariana Thieriot

De brefs instants à la limite de la résistance humaine
Où le souffle retenu, elle sonde les abysses bleutés
À la recherche d'une noyée aux cheveux serpentés d'algues.

Elle revient avec la naufragée à la surface des choses,
Vers un appel d'air, un cri strident de nouveau-né.

Le corps inerte sur la plage de nacre
Attend le retour des couleurs,
Le ciel aveuglant, balayé de lumière,
Enfin retrouvé.

Toujours happée par l'abîme, la noyée et les algues,
Prise du vertige des profondeurs irisées
D'une écriture marine et solitaire,
Elle comprend, elle est cette revenante
De l'eau profonde...
Elle y était à l'abri : de lui, de soi,
De la vie et de la douleur dans leurs veines.

Seule, longtemps, elle a psalmodié la langue des coraux,
Dans un carnet peuplé de nautilus et d'hippocampes.

Une voile fend la nuit,
Après avoir coulé à pic, dans l'or du rêve,
Elle risque l'éveil, dansant pieds nus sur le plancher.